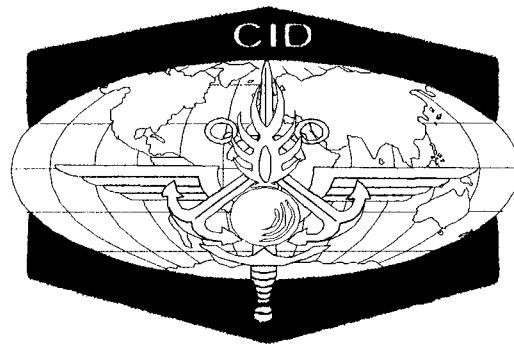


1997-1998

REPUBLIQUE FRANCAISE

MINISTERE DE LA DEFENSE

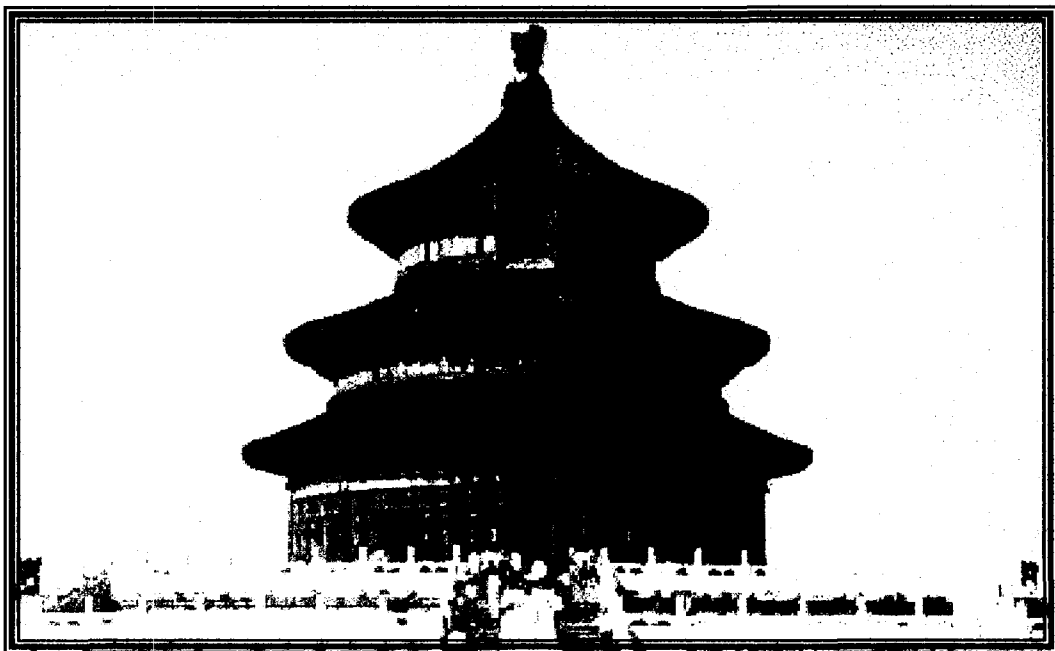
COLLEGE INTERARMEES



DE LA DEFENSE

- MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE -

Chine, la renaissance d'une nation



5^{ème} Promotion 1997/1998
Division C / Groupe C2
Décembre 1997

Lieutenant-colonel ELBISSER William

La Chine, la renaissance d'une nation

La Chine est un pays en pleine évolution depuis la fin des années soixante-dix. Deng Xiaoping a mis en place une politique de développement qui semble donner d'excellents résultats. La croissance moyenne de la Chine, depuis quelques années, est plus de dix pour-cent, et le « capitalisme à la Chinoise » ne manque pas d'étonner.

Cette politique économique devra être accompagnée, à terme, par des réformes politiques et le régime devra évoluer.

Ce pays qui fut le centre du monde pendant des siècles est à la recherche d'une nouvelle image. Il est en passe de retrouver sa grandeur passée et sera l'un des acteurs principaux du siècle prochain.

Dans les choix qui s'offrent à lui pour redevenir une grande puissance, il pourrait s'orienter vers un régime proche de ceux des pays occidentaux ou, au contraire, prendre exemple sur les petits dragons asiatiques. En fait, la Chine se choisira sa propre voie. Cette voie sera en même temps morale, communautaire, et sous certains aspects sociale, mais aussi et de plus en plus, libérale. Ce pays sera puissant et riche et sera, sans doute, l'un des acteurs les plus importants de la planète dans beaucoup de domaines. Il viendra concurrencer directement les grandes puissances occidentales.

- SOMMAIRE -

La Chine la renaissance d'une nation

GRANDEURS ET DECADENCE.....	1
L'EMPIRE DU MILIEU	1
LA CHINE HORS DE CES FRONTIÈRES.....	3
LA CHINE AUJOURD'HUI	4
L'ÉVEIL D'UNE NATION	4
LES LIMITES.....	6
L'ÉVOLUTION DE LA CHINE	7
LE CHOC DES CULTURES	8
PERSPECTIVES.....	9
CONCLUSION : LE DÉFI CHINOIS	10

La Chine, chantre du communisme depuis plus d'un demi-siècle, semble aujourd'hui en pleine évolution. La nouvelle politique de développement, suivie par le pouvoir en place, lui permet de connaître une croissance moyenne de plus de neuf pour cent depuis une quinzaine d'années, en gardant cependant la maîtrise de l'inflation. En opposition avec les principes du communisme, cette politique économique l'amènera, à terme, à faire un choix. Les prochaines années devraient voir évoluer le régime politique vers une nouvelle forme de gouvernement plus proche de celui des démocraties occidentales. Le totalitarisme communiste laissera la place à une démocratie parlementaire, un régime autoritaire ou du moins une forme de gouvernement où le capitalisme tiendra une place officielle.

Cependant, le renouveau de la Chine, pays millénaire, ne prendra pas la forme du capitalisme à l'occidental, et n'empruntera rien des recettes des petits dragons du sud-est asiatique. La Chine cherche une troisième voie, qui se voudrait en même temps morale, communautaire, et sous certains aspects sociale, mais aussi et de plus en plus, libérale.

Si nous faisons un retour en arrière et si nous observons l'histoire de ce grand pays, nous pouvons constater que ce changement est une étape importante de l'évolution de ce pays vieux de plus de deux millénaires. C'est l'occasion pour lui de retrouver sa grandeur passée en utilisant aujourd'hui les armes modernes. Mais c'est aussi la première fois que ce pays tentera de s'intégrer parmi les autres nations. La Chine connaît, deux cents ans plus tard, l'évolution qu'ont connue les pays occidentaux lorsqu'ils sont devenus des états modernes. Cette évocation du passé nous permettra de comprendre la métamorphose actuelle de la Chine et peut-être de discerner quel pourra être l'avenir de cette nation qui fut au centre du monde quelques siècles auparavant.

GRANDEURS ET DECADENCE

L'empire du milieu

La Chine, de tous les pays du monde, est sans doute celui qui a la plus longue histoire. Dans la culture chinoise l'empire du Milieu est le centre du monde. Juste en dessous de la voûte céleste se trouve le royaume de Chine, ayant en son centre le Temple du Ciel, voué à la communication entre le Fils du Ciel et le Créateur. Le Ciel avait conféré à l'Empereur le mandat de régner parmi les mortels. Ce mandat était inaliénable. Le fils du Ciel devait faire preuve de bonté et de bienveillance et devait respecter les principes de justice et de sincérité à l'égard de son peuple. Dans le cas contraire, le Ciel créait le Chaos. Ce pays connut nombre d'épisodes épiques, de guerres et de victoires. Mais ce qui l'a toujours caractérisé est sa frugalité et l'on peut dire aujourd'hui que celle-ci fut à l'origine de son développement économique. Ce fut un pays très riche et très puissant. Si riche que les pays d'Europe qui le

découvrirent à travers les yeux de Marco Polo ne voulurent jamais croire l'explorateur de son vivant.

Pourquoi dans ces conditions la Chine n'est elle pas devenue le centre du monde ? Elle avait plusieurs siècles d'avance sur les civilisations occidentales et avait les moyens économiques et militaires pour conquérir de multiples espaces. La culture chinoise plaçait son peuple au centre du monde et considérait son empereur comme le maître de l'univers. Ce peuple vaniteux était gouverné par la tolérance et la compréhension. Nul besoin pour lui de conquérir et d'imposer ce que le Ciel lui donnait par nature. Ses seuls besoins se situaient dans le commerce et toutes les actions menées vers l'extérieur n'eurent pour but que d'enrichir un peu plus son empereur. L'un des rares explorateurs que la Chine eut connu fut l'amiral Zheng He au quinzième siècle. Son empereur le laissa parcourir le monde un certain temps, jusqu'au moment où il estima que tous les barbares de la terre connaissaient à présent l'Empire du milieu. Il mit alors fin à ces coûteuses expéditions et préféra se consacrer à la défense de ses frontières menacées par les cavaliers de la steppe, seuls capables de faire trembler le grand empire.

L'Empire du milieu a connu son premier grand changement lors de sa rencontre avec le monde occidental au siècle dernier. En fait, tout a commencé avec l'arrivée d'un ambassadeur britannique. Il avait pour mission d'ouvrir la Chine au commerce de la couronne pour rétablir une balance commerciale très déficitaire avec ce pays. En effet, les Anglais dépensaient, à l'époque, une fortune en thé et soieries diverses en Chine, sans rien vendre en échange. Cet émissaire connut un échec sanglant. Pour se venger, après avoir essayé la piraterie, les Britanniques se consacrèrent au trafic de l'opium et firent fortune de ce commerce dont la plaque tournante était Canton. L'empereur, en essayant de s'y opposer déclencha une vive réaction des Anglais dont les corps expéditionnaires débordèrent rapidement les Chinois. L'Angleterre obtint d'ouvrir des consulats partout en Chine du sud et de conserver le territoire de Hong Kong. Ces concessions attirèrent peu à peu tous les Européens et la Chine abandonna toute idée de résistance. Tout ceci déclencha la révolte populaire et bientôt les sociétés secrètes chinoises se développèrent partout. Les «boxers» chinois s'en prirent à la population occidentale et la répression des européens fut sanglante et aveugle. Des millions de Chinois moururent sous les balles de l'envahisseur. C'était le Chaos et le peuple chinois réagit comme le voulait leur coutume. Il fallait que l'empereur perde son mandat céleste. Sun Yat sen fut le principal protagoniste de cette tragédie du début du siècle. Missionnaire chrétien formé aux Etats-Unis, il prépara, depuis Singapour, sa campagne de libération de la Chine continentale. En quelques semaines, il souleva le pays et s'empara du pouvoir. Il fit chuter l'empire, mais ne put mener à terme son combat, car il mourut prématurément d'une maladie foudroyante. Ce furent ses héritiers, Chiang Kai-shek et Mao, le grand timonier, qui poursuivirent son œuvre avec les déchirements que l'on connaît.

À partir de ce moment, l'Occident devint la seule référence valable pour l'existence et l'évolution de la civilisation chinoise. Toute l'histoire chinoise de ce siècle, de la révolution de Sun Yat-sen à celle de Mao qui a chassé les nationalistes à Taiwan, la révolution culturelle, la réforme économique de Deng Xiaoping et tous les autres mouvements, ne sont nés que de l'opposition entre l'Occident et la Chine. Humiliée par les Occidentaux, la Chine cherche à retrouver sa gloire passée, tout en suivant le chemin de la modernisation du pays à l'image de l'occident. Cependant ce

pays a trop souffert sous le joug occidental et ne souhaite pas se voir imposer un modèle étranger. La Chine va évoluer vers le modèle de société qui lui apparaîtra le mieux adapté, mais surtout vers celui qui lui assurera la stabilité. Dans sa mentalité, le Chinois est plus soucieux de consensus et de paix sociale que de liberté individuelle. Peu à peu, à doses homéopathiques, les dirigeants s'efforcent d'introduire le capitalisme sous couvert d'une économie sociale de marché. Ce processus sera long, car il importe pour ce peuple fier et vaniteux que cette évolution apparaisse comme la volonté commune du peuple et du pouvoir et non comme le résultat de pressions extérieures. Les Chinois sont ouverts et tolérants, mais il ne faut pas leur imposer ce qui est étranger à leur culture.

La Chine hors de ces frontières

Ce qui est le plus étonnant pour ce peuple qui n'a aucune vocation à coloniser les pays qui l'entourent, c'est la réussite de ses fils, outremer. Ce sont eux qui ont engendré ces "petits dragons" dont le niveau de vie est équivalent à celui de certains pays de l'Europe occidentale.

Installés de longue date en Asie du sud-est, les Chinois d'outremer constituent l'une des principales forces motrices de l'économie de cette partie du monde. Ils se sont installés partout, dans chaque pays où leur sens du commerce leur a permis de s'implanter durablement et de prospérer. Ils ont une capacité d'adaptation qui leur permet de s'intégrer dans la population des pays d'accueil, tout en gardant ancré en eux ce puissant sentiment tribal, cette volonté d'appartenir au peuple chinois. Cette capacité d'adaptation, cette ouverture d'esprit très typique des Chinois proviennent de l'héritage confucéen. Le confucianisme est une religion ouverte et tolérante. Ces qualités se retrouvent dans le caractère chinois, et cela explique leur remarquable réussite, au-delà même de leurs frontières d'origine. L'émigration chinoise en direction de l'Asie du sud-est put prospérer parce que ces émigrés disposaient de la culture, de la foi, des liens sociaux et surtout de la capacité d'adaptation sans laquelle leur entreprise aurait été vouée à l'échec.

Les Chinois d'outremer sont aujourd'hui à la croisée des chemins. D'une part, ils manifestent un puissant sentiment de fierté au spectacle d'une Chine en train de devenir une grande puissance mondiale. D'autre part, ils sont très attachés à leur pays d'accueil et veulent être considérés comme des patriotes sur leur terre d'adoption. Ils hésitent donc à investir massivement en Chine continentale, alors qu'ils en ont les moyens et que leur instinct tribal les y pousse. Ils ont su constituer autour de la Chine d'énormes « bas de laine » qui sont autant de chance pour la Chine de trouver des capitaux à bon compte. Singapour, Hong Kong, la Thaïlande sont autant d'investisseurs potentiels qui permettront à la Chine de s'ouvrir à l'extérieur et de changer profondément. L'Empire du milieu est appelé à jouer pendant des décennies le rôle d'aimant, drainant vers lui l'épargne de cette partie du monde. Les Chinois d'outremer vont-ils être considérés comme des traîtres à leur pays d'accueil ? Les Chinois vont-ils à nouveau se regrouper et se refermer sur eux-mêmes ? Non, car les investissements réalisés en Chine par les pays asiatiques bénéficient avant tout au pays émetteur. Celui-ci devient ainsi encore plus compétitif sur le plan international. La Chine représente surtout une grande opportunité, un nouvel eldorado. Et ceci sera bientôt vrai pour tous les autres pays de la région. A

tous ces pays, la Chine continuera d'offrir l'avantage d'une main d'œuvre bon marché et un vaste débouché pour les produits manufacturés.

En l'espace de dix ans, les Chinois d'outremer sont devenus les tout premiers investisseurs en Chine, comme partout ailleurs en Asie à l'exception du Japon et de la Corée. Il faut aller chercher le secret de leur réussite dans leurs racines philosophiques, éthiques et religieuses. Leur mode de vie enseigne à la fois les valeurs du savoir, du travail, de la frugalité et du respect des anciens. Les familles chinoises sont unies et soudées et ne séparent jamais. Discipline et responsabilité mutuelle sont les mots clés de leur code de conduite. L'essor des communautés chinoises est essentiellement basé sur de telles attitudes. La prospérité des nations asiatiques résulte du mélange de six ingrédients fondamentaux : l'ordre social, les valeurs, la liberté d'entreprise, le sens du devoir envers la communauté, de la sécurité des biens et des personnes et, enfin, de l'initiative individuelle. Ce savant cocktail assure aux pays asiatiques une croissance inhabituelle.

On retrouve dans des pays comme Singapour, la liberté d'entreprendre et l'ordre moral. Ce n'est pas toujours facile à vivre ou à comprendre, mais il faut reconnaître que le système fonctionne et donne des résultats étonnants. Ces pays ont pu connaître une telle croissance parce qu'ils ont économisé sur l'action sociale, la protection policière et sur d'autres activités non directement productives. Bien sûr l'écueil à éviter était de tomber dans les excès totalitaires : ce qu'ils ont su faire. Ordre social et initiative individuelle assurent la croissance qui elle-même garantit l'ordre social et l'initiative individuelle et ainsi de suite... Il faut à la fois ménager la communauté et l'individu pour assurer la cohérence de l'ensemble et pour que le système fonctionne.

Les valeurs asiatiques présentent donc une redoutable alternative à la culture occidentale. Les valeurs des sociétés de l'ouest de la planète ont plutôt pour nom consumérisme et individualisme. La Chine se trouve aujourd'hui devant une alternative essentielle et s'efforce de combler le vide culturel et moral laissé par un demi-siècle de pensée communiste. Mais le choix qu'elle fera, conditionnera son avenir. Entre pensée asiatique et européenne la balance semble pencher du côté de l'Est. Mais les choses ne sont pas jouées et l'avenir peut nous réserver des surprises.

LA CHINE AUJOURD'HUI

L'éveil d'une nation

Les Chinois ont pris conscience de leur retard dans de nombreux domaines contrôlés actuellement par les occidentaux. Ils sont en train de faire des efforts considérables pour essayer de revenir dans la course et faire au moins aussi bien dans les secteurs de pointe, tels la défense, l'industrie aérospatiale et les hautes technologies.

Depuis la nuit des temps, l'empire du milieu a toujours été en avance sur les Barbares. La situation actuelle ne peut être qu'un accident de l'histoire. Les Chinois

se doivent de le corriger le plus rapidement possible. Rattrapés par les Occidentaux au cours du dix-huitième siècle et dépassés le siècle suivant, il est pour eux l'heure de la revanche ! La nouvelle politique industrielle et technologique est en train de naître.

Cette nouvelle politique a été initiée par Deng Xiaoping dès 1978. Il fut le précurseur de la politique de la porte ouverte. Il envoya plusieurs dizaine de milliers d'étudiants aux Etats-Unis, ainsi que vingt-cinq mille techniciens, ingénieurs et responsables politiques et économiques, au Japon, aux Etats-Unis et à Singapour. Les réformes qu'il mit en place permirent de tripler la production de composants électroniques. De même la production céréalière fit un bond de vingt-six pour cent, celle de la viande de soixante-sept pour cent et celle du coton de cent soixante-trois pour cent. La décollectivisation des terres permit aux paysans de manger et de s'offrir des biens d'équipement, ce qui stimula le commerce et le marché intérieur. Le cercle vertueux venait de s'enclencher, et la Chine se mua en un immense chantier. L'intéressement des paysans aux bénéfices de leurs terres décupla leur volonté de produire et de s'enrichir. En ville, de plus en plus de chinois se mirent à travailler pour des sociétés à capital mixte sino-étranger. Ces salariés constituèrent bientôt un début de classe moyenne, qui augmenta rapidement pour devenir aujourd'hui une communauté de cent cinquante millions de nouveaux consommateurs.

Depuis 1978, date du commencement des réformes de Deng, l'économie chinoise a crû à un rythme annuel de près de dix pour cent. Et cette croissance semble destinée à se maintenir pour les prochaines années. Le PIB pourrait, à terme, dépasser celui des Etats-Unis. La conséquence de cette croissance est le fait que la fortune des Chinois ne cesse de croître, et que les réserves de change permettent de garantir la stabilité du taux de change du Yen avec le Dollar. Tout cet argent autorise la Chine à importer du savoir-faire, des brevets et de la formation. Plus la Chine croît, plus elle importe de connaissances.

Mais cette croissance doit, pour apporter la stabilité et la paix sociale, être accompagnée de la maîtrise de l'inflation. Et c'est ici que la tâche se complique. Les catastrophes naturelles, le grignotage des terres par l'urbanisation, ont tendance à tirer le prix des denrées alimentaires vers le haut. Une année d'inflation forte réduirait à néant des années de croissance. Les investissements étrangers ont aussi une grande importance, et les dirigeants chinois font tout pour les attirer. Ils créent un grand nombre de zones économiques spéciales qui donnent droit à beaucoup d'avantages et à des conditions fiscales privilégiées. Peu à peu, ils arrivent même à perdre leur contrôle sur ces zones. Mais leur grande préoccupation est la baisse éventuelle de ces investissements, comme la tendance actuelle semble le démontrer. Ils cherchent donc ailleurs qu'en Asie du sud-est des investisseurs qui ne sont pas encore fortement positionnés en Chine.

Les autres facteurs de croissance sont l'épargne des ménages, décuplée ces dernières années, et les exportations. L'économie chinoise repose en grande partie sur l'acceptation de ses produits sur les marchés étrangers. La Chine exporte beaucoup plus qu'elle n'importe, mais cela pourra-t-il durer ? Comment fera-t-elle pour garder une politique protectionniste et continuer à maintenir son taux d'exportation ? A terme la communauté mondiale lui demandera de ramener son excédent commercial à un niveau plus raisonnable.

Cette croissance fantastique est donc le résultat de la conjonction de plusieurs facteurs. Des réformes osées, basées sur une stabilité retrouvée, ont entraîné une flambée des investissements. Les exportations ont connu une progression inouïe en quelques années. L'argent afflue. Les valeurs morales du Chinois, frugalité et sentiment de confiance, ont permis d'exploiter ces facteurs pour donner le résultat économique que l'on peut observer aujourd'hui. Mais tout n'est pas parfait en Chine et celle-ci risque de rencontrer quelques obstacles sur sa route.

Les limites

La libération de l'économie que Deng Xiaoping a mise en place n'a pas eu que des conséquences positives. La Chine d'aujourd'hui se trouve devant d'immenses problèmes comme doivent en affronter les pays qui ont grandi trop vite, sans vraiment dominer l'élan qui les pousse vers l'avant.

Les réformes ont entraîné de fortes disparités entre les provinces côtières et l'intérieur du pays. La côte a connu un développement considérable pendant que le centre de la Chine stagnait. Il subsiste dans le pays de vastes poches de pauvreté. Cela a créé un vaste phénomène de migration en direction des provinces côtières. Aujourd'hui ce phénomène n'est plus contrôlé et pose des problèmes de sécurité et de chômage. Dans le domaine social, la montée de la criminalité, la corruption généralisée, la frénésie du gain proviennent à la fois de l'effacement de l'idéologie officielle et du délabrement de l'encadrement du parti. À tout cela, s'ajoute une population flottante de paysans qui cherche du travail en ville et une démographie qui pèse de plus en plus lourd sur le marché de l'emploi.

La politique des naissances est aussi un écueil que doivent éviter les dirigeants chinois. En maintenant le taux de natalité bas, elle résoud en partie les problèmes sociaux qu'entraînerait un développement trop rapide de la population. Mais par ailleurs cette politique est celle du vieillissement et d'ors et déjà les retraites sont difficiles à payer. La Chine va devoir trouver un compromis dans sa politique familiale pour se ménager une porte de sortie dans ce cercle infernal.

L'opium est la substance qui entraîna l'Empire du milieu dans sa déchéance, à partir de la fin du dix-huitième siècle. Il fait sa réapparition actuellement, mêlé à d'autres drogues en provenance de l'Occident. Selon les chiffres officiels, la Chine compterait déjà plus d'un million de drogués, et ces chiffres sont sans doute bien en dessous de la réalité. La politique de lutte contre la drogue mise en place par le gouvernement est dure et implacable : les détenteurs de drogue sont jugés sommairement et abattus d'une balle dans la tête. Mais le phénomène s'accroît sans que l'on puisse vraiment l'arrêter.

Un autre fléau touche de la même manière la Chine : la maladie des barbares, c'est à dire le sida. Considérée comme véhiculée par les étrangers et ne pouvant toucher les Chinois, cette maladie n'est pour l'instant pas combattue et elle fait des ravages considérables dans le pays. Le sida se propage par l'intermédiaire de la drogue et de la prostitution. La politique de Mao dans les années soixante avait permis d'éradiquer ces deux fléaux, si bien que l'on en oublia les précautions élémentaires de protection. Quand ils sont réapparus ces dernières années, ils

permirent au sida de se greffer sur un corps sans défense. Tout reste à faire en Chine pour commencer à combattre cette maladie, mais rien ne semble être prévu pour le moment.

La Chine est confrontée à un autre dilemme : elle doit nourrir vingt pour cent de la population mondiale à partir de sept pour cent des terres cultivables dans le monde. La population augmente tandis que la superficie cultivée tend à diminuer chaque année. De surcroît, les habitudes des Chinois sont en train de changer. De consommateur de riz et de poisson, ils deviennent des amateurs de viande. Mais pour produire de la viande il faut énormément de céréales et la Chine en importe déjà autant qu'elle en produit. Le cours des céréales flambe et les pays pauvres importateurs n'ont pas les moyens de payer un tel prix et ne peuvent donc plus importer. De gros investissements sont faits pour trouver une solution scientifique à ce problème.

Ainsi, tout n'est pas parfait en Chine. L'inflation, de l'ordre de quinze pour cent par an dans les provinces côtières, effectue des ravages. Dix millions de paysans quittent la terre chaque année pour aller s'entasser dans les banlieues des grandes villes. La drogue, le racket et la prostitution font leur réapparition. La Chine moderne est paradoxalement un pays dont l'économie en plein développement demeure incapable de fournir suffisamment d'emplois à l'ensemble de sa population. C'est un pays à la fois riche en hommes, en talents, en ressources naturelles et pauvre en solutions aux multiples difficultés qui l'assaillent en ce moment. On retrouve les éléments qui ont conduit à Tiananmen. Les ferments du mécontentement sont toujours en place. A l'inflation s'ajoute une corruption rampante que le pouvoir n'a pas encore su maîtriser. Elle s'accompagne d'une remontée fort inquiétante de la délinquance. Tout aussi déstabilisante, la menace du chômage se profile pour tous les employés du secteur public. Même s'ils sont appelés à conserver leur emploi, ceux-ci devront abandonner les privilèges liés à leur position, telle la gratuité des soins et de l'éducation. Cela fait beaucoup de problèmes pour peu de solutions.

Mais pour la Chine, le salut pourrait venir de l'Asie du sud-est. La Chine pourrait s'inspirer des exemples de ses voisins qui ont su surmonter les difficultés initiales. Il pourrait aussi venir des pays occidentaux, dont les méthodes bien qu'étrangères à la culture chinoise peuvent constituer une source d'inspiration.

L'ÉVOLUTION DE LA CHINE

Forte de ses atouts, pas toujours consciente de ses limites, la Chine se trouve aujourd'hui dans une phase cruciale de sa longue mue de l'empire vers l'instauration d'un nouveau régime. Il semble que les conditions internes et externes soient favorables à cette transition. Nouvelle arrivée sur les marchés internationaux, elle se heurte à la culture occidentale et produit des effets pour le moins inattendus. Cependant, elle a commencé sa marche inexorable et il semble qu'aujourd'hui plus rien ne puisse arrêter la réforme qui a été mise en place. La Chine cherche sa voie et semble en passe de la découvrir.

Le choc des cultures

La Chine est sur le chemin de la croissance et est en mesure de trouver sa place au sein des nations. Elle perd peu à peu ce qui a fait d'elle un pays à part. Le régime actuel facilite, en réalité, la marche vers la rationalisation du capitalisme qui amènera le pays à rivaliser avec l'Europe et l'Amérique du Nord, en attendant la Russie. Mais, dans sa fuite en avant, la Chine ne prend pas de gants et joue ses atouts sans essayer de regarder autour d'elle. Aux yeux des Occidentaux qui la voient à travers la loupe de leurs valeurs, elle semble très irrespectueuse de bien des règles établies par la morale occidentale.

Il existe actuellement en Chine un nombre de chômeurs bien supérieur à ce que l'on peut trouver en Occident. Les entreprises d'état licencient, avec ces dernières années plus de vingt millions de postes en surplus. Pour résoudre ce problème, la Chine fait appel aux investisseurs étrangers et facilite l'implantation d'entreprises qui peuvent produire à bas coût de main d'œuvre. Mais ce système détruit autant d'emplois dans les pays exportateurs de capitaux. En fait, pour des pays comme la France, il y a disparition des emplois sous qualifiés. Pour sortir de cette situation il faut s'adapter et accepter le défi en modernisant et en créant des emplois qui n'existent pas en Chine. Il faut aussi accepter de s'implanter complètement dans ce pays en y important non seulement le savoir-faire, mais aussi les cadres capables de gérer les nouvelles entreprises.

La Chine se sert aussi de pratiques déloyales. Les autorités poursuivent depuis un certain temps, une politique de dumping sur les marchés extérieurs. Ils estiment que cette politique est bonne pour le volume de production et permet d'acquérir des parts de marché à l'étranger. Cependant une telle politique coûte très cher puisque bien souvent les produits sont vendus à perte. Elle coûte cher aussi aux pays occidentaux qui voient leurs propres produits concurrencés et doivent baisser leurs prix. Malgré les menaces occidentales, la Chine poursuit dans cette voie en l'accompagnant de mesures de protection de son marché intérieur vis à vis des importations. Ainsi la Chine se comporte sur les marchés comme un éléphant dans un magasin de porcelaine et rien ne semble pouvoir l'arrêter. Le plus difficile à comprendre est le fait qu'elle ne semble pas capable de prédire combien cette attitude est dangereuse. Il importe donc que l'Occident se réveille rapidement et importe en Chine, non seulement ses produits mais aussi son savoir-faire, notamment dans les domaines comptables et gestionnaires.

Ces exemples montrent, s'il en est besoin, combien les cultures sont différentes et comment la Chine prend place dans un univers pour lequel elle n'est pas préparée. Mais la Chine est partie prenante du commerce international dont elle bénéficie amplement. Elle se doit d'en respecter les règles. Cela demandera du temps et énormément de patience, compte tenu de la mentalité chinoise. En tout état de cause la conduite actuelle de la Chine ne dispense pas les pays occidentaux de continuer à améliorer la compétitivité de leur économie, ni de poursuivre leur adaptation aux nouvelles formes de la compétition internationale.

Perspectives

La Chine change, la Chine évolue, sans que les observateurs ne comprennent bien ce qui se passe. Une chose est sûre: le régime n'a plus de communiste que le nom. La Chine est à la recherche d'un nouveau mode de fonctionnement qui aura ceci d'original qu'il sera chinois et rien d'autre.

Deng Xiaoping voulait que la Chine devienne riche et glorieuse. En fait, la Chine actuelle est une société qui ne parvient pas à s'élever. Les Chinois sont à la recherche du confort matériel au détriment de bien des choses. Immobilier, emploi, coût de la vie sont les préoccupations des citoyens. Coût de la terre, coût des engrais sont pour l'essentiel celles des ruraux. Deng Xiaoping l'avait bien compris. Maintenant ses successeurs ont décidé d'enclencher la vitesse supérieure et d'aller plus loin dans les réformes économiques pour offrir un autre avenir à la Chine. Mais la machine semble s'emballer et il apparaît que plus personne n'est en mesure de contrôler le géant qui s'est mis en marche. Les réformes sont irréversibles.

Sur le plan de la démocratie, la Chine semble progresser, du moins dans les apparences. La Chine est en train d'évoluer vers un système de type social-démocrate, encadré par un régime autoritaire. Sur le plan économique, le socialisme chinois s'assimile à du capitalisme à peine déguisé. Le gouvernement n'a pratiquement plus de poids dans ce domaine. Les prélèvements sont très faibles, stabilisés depuis quelques années à environ quinze pour cent du PIB. Leur socialisme est très différent de celui des Européens : il favorise les piliers traditionnels de la société, c'est à dire la famille, le village et la communauté. Le système de sécurité sociale vient compléter les liens familiaux au lieu de s'y substituer. La notion d'état providence est inexistante. La sécurité sociale est basée sur l'épargne contrainte où chacun est appelé à être frugal en vue d'économiser son propre argent.

Alors, quel sera le chemin que suivra la Chine dans les années futures. La Chine risque-t-elle de s'arrêter sur le chemin de la libéralisation où l'avait placée le vieux Deng ? Sans doute, les réformes seront plus lentes et on peut l'espérer plus réfléchies, mais elles continueront. La Chine veut devenir riche et forte. Après Tiananmen, la Chine a beaucoup changé. En 1989, les dirigeants chinois se sont rendu compte qu'ils ne pouvaient continuer à gérer le pays autoritairement. Ils ont donc introduit, peu à peu, des éléments de démocratie : un parlement fort, des élections locales, une plus grande autonomie des régions. Certes, le droit de manifester n'existe pas encore, mais les Chinois sont désormais mieux représentés, et on peut estimer qu'ils s'expriment plus librement que par le passé. Du point de vue de l'économie, tout laisse à penser que la croissance va ralentir. En soi ce n'est pas si mal, car une croissance soutenue trop longtemps aurait pu entraîner de graves problèmes sociaux, comme l'inflation et le creusement de l'écart des revenus. Mais il existe un consensus au sein des élites pour poursuivre dans la voie du changement. L'économie socialiste de marché perdurera, en vue de faire décoller la Chine.

Si une certaine forme de capitalisme semble être la seule voie pour réussir la modernisation, la Chine entre dans la spirale de rationalisation du développement capitaliste qui avait servi de moule à l'occident moderne. Suivant cette logique, la Chine capitaliste n'échappera pas à la règle. À terme, on pourrait même espérer qu'elle prendra le chemin de la Corée du Sud, de Taiwan ou de Singapour. Mais la

route de la Chine ne rejoindra jamais celle des petits dragons, ni celle de l'Europe d'ailleurs. La Chine inventera encore une autre voie d'accès à un régime prescrit par le capitalisme, elle va tenter d'emprunter une troisième voie : un juste milieu entre la croissance économique et la cohésion sociale. Un chemin où les valeurs traditionnelles de la Chine et des Chinois trouveront toute leur place et pourront s'exprimer librement.

Cette troisième voie, qui semble se profiler ne sera sans doute pas facile à suivre. La Chine va se heurter à la dure loi de la mondialisation, de la médiatisation et de l'ingérence internationale. Son peuple, qui va s'ouvrir vers le monde, aura tout le loisir de comparer ses valeurs traditionnelles avec celles des autres peuples. Le pari que l'on peut faire si l'on est un peu confiant et sans doute un peu optimiste, c'est que ce peuple, un des plus vieux du monde, possède assez de bon sens pour essayer de mêler son bonheur à celui des autres habitants de la planète.

CONCLUSION : le défi chinois

La Chine est un grand pays, dont l'histoire fut glorieuse. Il y a deux siècles, sa confrontation avec l'Occident lui fut fatale. Depuis son peuple essaie de renouer avec l'histoire et de retrouver sa grandeur passée. Le vingtième siècle lui a permis de retrouver un peu de son autonomie. Après une période communiste qui a montré les limites de ce type de régime, la Chine est en passe de redevenir une grande puissance ou du moins d'en acquérir les caractéristiques.

Au vu de la situation actuelle, il est difficile d'essayer de lui prédire un avenir exact si ce n'est celui d'un développement rapide et continu: elle en possède les atouts et les moyens. Les modèles de développement qui s'offrent à elle sont sans doute peu compatibles avec ses traditions, sa culture et ses valeurs. Elle se devra donc de trouver sa propre voie et les fondements de son futur régime.

Ce qui semble d'ors et déjà fixé, c'est que ce pays sera extraordinairement riche et puissant, capable à la fois de financer, de produire et d'exporter en direction du monde entier des biens industriels ou de consommation, qui se mesureront à ce que l'Occident produit de mieux. Cela constituera une menace, certes, mais surtout d'immenses opportunités, aux dimensions de ce pays vaste comme dix-sept fois la France. Le développement de ce pays-continent est l'une des dernières possibilités de croissance offertes à l'Occident en cette fin de siècle. Il reste à relever le défi !